
Contact- Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes





CONTACT - ACADIE

Publié par:

**Le Centre d'Études acadiennes
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick
E1A 3E9 Canada**

**Edition: Ronald Labelle
Dactylographie: Léa Girouard
Parution: 2 fois par an
Abonnement gratuit sur demande**

**Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN: 0820-8301**

No 5, décembre 1984

PERSONNEL DU
CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES

Directrice: Muriel K. Roy

Directeur adjoint
et bibliothécaire: Ronald R. LeBlanc

Archiviste: Jeanne d'Arc Daigle

Folkloriste: Ronald Labelle

Généalogiste: Stephen White

Secrétaire et
documentaliste: Carmella Bourgeois

Secrétaire de la
directrice: Lucille LeBlanc

Secrétaire: Léa Girouard

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles du CEA	4
Rapport du secteur généalogie	6
Rapport du secteur archives	14
Rapport du secteur folklore	15
Ouvrages disponibles au CEA	20
Conférence internationale acadienne	23
Le centenaire du drapeau acadien	30
L'Acadie au réseau de Radio-Canada	33
"Echos"	34

NOUVELLES DU CEA

Le Centre d'Etudes acadiennes a assuré une présence aux journées d'inscription à l'Université de Moncton en septembre 1984: le kiosque du CEA permettait de prendre un premier contact avec les étudiants et les renseigner sur les ressources du Centre.

- - -

A l'occasion de deux événements importants qui se sont déroulés en milieu acadien en août et octobre, les publications du Centre faisaient partie d'expositions de livres acadiens.

A l'Ile-du-Prince-Edouard, au Salon du livre et de l'artisanat, deux nouvelles productions du Centre figuraient au palmarès des oeuvres primées lors d'un lancement collectif: l'Inventaire des sources en folklore acadien, ouvrage de Ronald Labelle; et "Ma mie tant blanche", microsillon de folklore acadien interprété par Charlotte Cormier.

C'est Charlotte la première acadienne diplômée en folklore qui a mis sur pied la section de folklore du Centre d'Etudes acadiennes. Aujourd'hui, elle se taille une réputation enviable comme interprète de chansons du folklore acadien et celles qu'elle chante dans la nouvelle production proviennent de l'abondante collection du Père Anselme Chiasson, ancien directeur du Centre. Ronald Labelle, qui a préparé l'Inventaire, est l'actuel responsable de la section folklore du Centre.

Le Centre et ses publications étaient également présents au Salon du livre à Edmundston lors de la Conférence internationale acadienne qui s'est déroulée du 10 au 14 octobre.

- - -

Depuis le mois d'octobre, le Centre d'Etudes acadiennes ouvre ses portes tous les mardis soirs de 19 à 22 heures, en plus des heures régulières, qui sont de 8h30 à 12h et de 13h à 16h30. L'ouverture le mardi soir fait suite aux nombreuses demandes de la

part du public qui a, jusqu'à maintenant, répondu très favorablement à cette initiative. C'est M. Stephen White, généalogiste, qui assure le service.

- - -

Le Centre d'Études acadiennes a récemment fait réimprimer l'ouvrage du Sénateur Pascal Poirier intitulé Le Glossaire acadien. Ce glossaire, qui est un ouvrage de référence essentiel à quiconque s'intéresse à l'Acadie, est une fois de plus disponible au Centre d'Études acadiennes et à la Librairie acadienne de l'Université de Moncton. Le Glossaire acadien comprend cinq fascicules et se vend 15\$.

RAPPORT DU SECTEUR GENEALOGIE

Nous attendons d'une journée à l'autre l'arrivée d'une machine à traitement de texte pour compléter la préparation de la première partie du Dictionnaire généalogique des familles acadiennes. Entre temps, nous continuons à raffiner le texte du Dictionnaire, y ajoutant au moins quelques notes presque tous les jours.

Afin de mieux répondre aux besoins des chercheurs qui se servent du Centre, la décision a été prise dernièrement d'ouvrir nos portes les mardis soirs, de 19h à 22h, à partir du 16 octobre. Ce prolongement de nos heures d'ouverture s'avèrera surtout utile aux chercheurs en généalogie, étant donné que notre généalogiste sera toujours sur place ces soirs-là. Nous invitons donc tous les intéressés qui trouvent difficile de poursuivre leurs recherches ici "pendant la semaine" de venir nous consulter les mardis soirs.

La dernière livraison des Cahiers de la Société historique acadienne est un numéro double entièrement consacré à la généalogie (Vol. XV, nos 2-3). Parmi les articles et documents compris dans ce numéro double se trouvent deux brefs articles de la plume de notre généalogiste: "Les Acadiens aux Iles Malouines en 1764" et "Corrections aux 'Notes explicatives, sur les Déclarations des Acadiens conservées à Belle-isle-en-Mer, et les Etablissements des premiers colons de l'Acadie' par Edmé Rameau de Saint-Père". Le premier de ces deux articles identifie les quelque quarante Acadiens qui sont allés s'établir aux Iles ou qui sont nés là-bas, article auquel l'auteur a ajouté quelques détails au sujet de la descendance de ces braves colons. Le dernier article rectifie quelques erreurs très répandues quant à l'origine des familles Blanchard, Guérin et Martin dit Barnabé. Ces erreurs sont dues à la mauvaise interprétation par Rameau de Saint-Père de quelques fautes qui se trouvent dans les Déclarations des Acadiens à Belle-Ile-en-Mer en 1767. Malheureusement certains auteurs persistent à revaloriser ces erreurs en les répétant dans leurs publications récentes (e.g., Bona Arsenault, Histoire et généalogie des Acadiens (2e édition) (Montréal: Les Editions Leméac Inc., 1978), Vol. II, p. 431, au sujet de l'origine des Blanchard; R.P.

Adrien Bergeron, s.s.s., Le grand mouvement des Acadiens au Québec (Montréal: Les Editions Elysée, 1981), Vol. VI, p. 29, au sujet de l'origine des Martin dit Barnabé). Nous espérons qu'en corrigeant ces erreurs nous pouvons peut-être faciliter des enquêtes conduisant à l'origine véritable de ces familles.

Nous avons remarqué cette année qu'un grand nombre des chercheurs en généalogie qui sont venus au Centre participaient aux grandes réunions de famille. Dans le dernier Contact nous avons déjà fait allusion à la réunion des Goguen. Pendant le printemps et l'été se sont déroulées également des réunions des Belliveau, des Chiasson, des Cormier, des Léger, des Thibodeau, etc. Plusieurs participants à ces réunions se sont rendus au Centre, soit pour vérifier ou compléter quelques détails de leurs arbres généalogiques, soit pour contribuer à nos fonds une copie de leurs compilations sur leur famille. Nous espérons que les premiers ont réussi à retrouver ici tout ce qu'il leur fallait et nous tenons à remercier de nouveau les donateurs. Notre généalogiste lui-même est allé assister à la réunion de la famille Bonin (devenu Bona et Bonang) à Windsor, Nouvelle-Ecosse, le 21 juillet. Il ne descend pas de cette famille personnellement, mais il a eu une invitation spéciale d'y assister à cause de l'aide qu'il a fourni aux enquêtes historiques et généalogiques menées par les organisateurs.

Nous aimerions aussi mentionner que parmi les nombreux chercheurs qui ont pris contact avec nous durant l'été figurait une Madame Karnis d'Oakville, Ontario (née Pitre, une descendante des Pitre de Nipisiguit). Par correspondance et pendant une visite de recherche de son fils ici, nous avons assisté Madame Karnis dans la reconstitution de son arbre généalogique jusqu'au premier des Pitre à venir en Acadie. Vu l'étendue de la documentation disponible aux chercheurs en généalogie au Centre, le rétablissement de cette lignée des Pitre ne s'est pas avérée particulièrement difficile. Néanmoins, Madame Karnis en était si contente, qu'elle a remis à l'administration de l'Université un don très généreux en reconnaissance de l'aide et du service qui lui ont été rendus par l'équipe du Centre d'Etudes acadiennes. Nous profitons de cette occasion pour offrir à Madame Karnis encore une fois notre gratitude pour ce geste de confiance.

Nouvelles de l'Institut généalogique des provinces Maritimes

Nous sommes heureux de faire part aux lecteurs du Contact-Acadie que l'Institut généalogique des provinces Maritimes est au point d'émettre ses premiers certificats d'accréditation. Madame Lois Kernaghan, de la Pointe des Bouthilier (Boutilier's Point), Nouvelle-Ecosse, a rempli toutes les conditions préalables afin d'obtenir de l'Institut le titre de généalogiste émérite (certified genealogist). Egalement, les juges de l'Institut ont recommandé que le titre de généalogiste recherchiste (certified genealogical record searcher) soit décerné à monsieur James Hay, de Pointe-Claire, Québec. Au moment où nous écrivons ces mots, les certificats sont en voie d'impression. Ils seront émis à une cérémonie de circonstance qui se tiendra à Halifax le 1 décembre 1984. Entre-temps, les juges de l'Institut s'occupent des candidatures de quinze autres aspirants dont les applications sont à diverses étapes sur le chemin de l'accréditation.

Granny Ross

Nous avons parlé dans nos rapports précédents de plusieurs Acadiens dont les histoires nous semblaient intéressantes; cette fois-ci il nous paraît opportun d'exposer plutôt l'histoire d'une Acadienne. C'est sûr que la race acadienne a produit, à travers les trois siècles et demi de son existence, un grand nombre de femmes d'intelligence, de mérite et de caractère imposants. Nous pouvons citer comme exemples Catherine Bugaret, qui est morte en 1693 durant un voyage à Boston pour négocier un échange de prisonniers; Agathe de Saint-Etienne de La Tour, qui revendiquait toutes les seigneuries de son aïeul Charles de Saint-Etienne de La Tour auprès des autorités anglaises en 1725; Marie-Madeleine Maisonnat, qui exerçait tant d'influence à Annapolis Royal avant la Déportation en qualité de belle-mère du lieutenant-gouverneur Cosby et du commandant Handfield; Anne Leprince et sa fille Anastasie LeBlanc, deux martyres de la Révolution française; Marguerite-Blanche Thibodeau, mieux connue comme Tante Blanche, qui a acquis une renommée pour ses bienfaits au Madawaska avant sa mort en 1810 et Rose LeBlanc, dit White, l'assistante dévouée de sainte Elizabeth Seton. Toutes ces Acadiennes sont d'une im-

portance historique. Nous choisissons de parler maintenant d'une personne qui est également d'importance folklorique. Ce qui est vraiment remarquable, pourtant, c'est que cette personne n'est pas tellement connue des Acadiens, mais occupe plutôt une place d'honneur dans le folklore anglais du Cap-Breton. En tant que figure folklorique elle est connue des Anglais sous le nom de Granny Ross, mais elle s'appelait en vérité Henriette Lejeune.

Fille de Joseph Lejeune et de Martine Roy (ou LeRoy) qui se sont mariés à Louisbourg moins de quatre ans avant la perte définitive de la grande forteresse, Henriette Lejeune vit le jour en exil, à Rochefort. Elle était donc acadienne, mais sainton-geaise de naissance. Ironiquement, comme bien d'autres Acadiens et Acadiennes de l'époque, lors de son baptême dans l'église de Saint-Louis, le 13 août 1762, elle n'a pas reçu le prénom Henriette, sous lequel elle serait habituellement connue, mais plutôt celui de Marie-Tharsile. Elle ne porte même pas le nom d'Henriette à l'acte de son premier mariage, mais elle y est inscrite simplement comme Marie Lejeune. Heureusement, le généalogiste patient la retrouve enfin nommée Henriette au recensement de Miquelon de 1784, et son âge dans ce document nous rassure qu'il s'agit en effet de la même fille de Joseph Lejeune née vingt-deux ans auparavant.

L'histoire traditionnelle de Granny Ross a d'abord été publiée en 1922 par J.-L. Macdougall dans son History of Inverness County (à la page 425). Macdougall raconte que "Harriet LeJeune" a épousé son premier mari en France à l'âge de treize ans. Celui-ci s'est noyé, et elle s'est mariée, en deuxièmes noces, avec un capitaine nommé Briand qui a été tué peu après pendant le deuxième siège de Louisbourg en 1758. Quelques années après, elle s'est remariée avec un Ecossais, James Ross, avec lequel elle est venue s'installer à Margaree nord-est, où elle fut la première femme blanche. Macdougall la décrit comme une Catholique ardente, dont la foi n'a jamais diminuée, même si elle était mariée à un Protestant également ardent, James Ross. Elle était bienveillante et charitable, surtout envers les malades, auxquels elle apportait un secours précieux. A la vraie façon frontalière, toutefois, elle était douée de bravoure, au point d'être capable de tuer n'importe quel animal farouche qui menaçait sa demeure. Entre-

temps, il semble qu'elle soit retournée plusieurs fois en France. Après la mort de sa mère, elle s'est rendue dans le vieux pays et elle a ramené son père chez elle, où il est mort à un âge très avancé en 1825. Henriette Lejeune est morte en mai 1860.

Vers 1950, quatre-vingt-dix ans après son décès, un de ses arrière-petits-fils, Thomas-E. Ross, a fait ériger sur sa fosse une belle pierre tombale. Etant donné que la famille croyait déjà depuis plusieurs générations que le deuxième mari d'Henriette Lejeune avait été tué à Louisbourg, la date de sa naissance y a été reculée jusqu'à 1743.

Subséquentement, une descendante d'Henriette Lejeune de la cinquième génération, Elva Jackson de Sydney, a entrepris des enquêtes à son sujet. En 1956 Mademoiselle Jackson a fait publier dans le Cape Breton Post un long article concernant Granny Ross, redisant qu'elle avait perdu son second époux à Louisbourg et qu'elle n'est décédée que cent deux ans après. Mademoiselle Jackson y ajoute quelques précisions au sujet des services de son ancêtre aux malades; elle mentionne spécialement qu'Henriette Lejeune savait comment vacciner les gens contre la picote. En outre, elle raconte quelques aventures, attribuant à Henriette Lejeune d'avoir abattu deux ours, parmi d'autres faits extraordinaires. Elle note que Granny Ross garda sa vitalité jusqu'à un âge assez avancé, mais qu'elle termina ses jours aveugle.

Plusieurs années après la publication de son article, Mademoiselle Jackson a découvert des documents qui lui donnaient la preuve de l'inexactitude de la tradition qui voulait qu'Henriette Lejeune ait survécu à son deuxième mari plus d'un siècle. Ces documents sont les actes du deuxième et du troisième mariages d'Henriette, enregistrés à l'église anglicane de Saint-Georges, à Sydney. Selon ces actes Henriette s'est mariée, en secondes noces, le 26 août 1786 à "Lemuad Briand de Gong" et, en troisièmes noces, le 18 mars 1793, à James Ross. Mademoiselle Jackson a mis ces nouveaux renseignements à la disposition du public dans son livre Cape Breton and the Jackson Kith and Kin, publié en 1971 (aux pages 125 à 126). Dans cette dernière publication, et dans une entrevue publiée cette année dans le Cape Breton's

Magazine (no 37, pages 50 à 53), Mademoiselle Jackson démolit la "légende" de la connexion du capitaine Briand avec la chute de Louisbourg en 1758. Elle suggère, correctement, qu'Henriette Lejeune descendait des Lejeune acadiens qui se sont réfugiés à l'île Royale en 1750. Par la suite, elle conclut qu'elle n'était probablement pas née en France, qu'elle n'est jamais allée en France et qu'elle n'avait pas non plus cent ans lors de son décès.

La vraie histoire d'Henriette, et de la branche de la famille Lejeune à laquelle elle appartenait, est un peu plus compliquée que Mademoiselle Jackson ne le soupçonne. Comme nous avons déjà indiqué, Henriette Lejeune naquit en 1762 à Rochefort. Par la suite, ses parents allèrent s'établir à Miquelon, où ils ont fait baptiser deux enfants, en 1764 et 1766. En 1771 le missionnaire l'abbé Charles-François Bailly de Messein retrouva la famille Lejeune à la Petite Brador, au Cap Breton, où il a baptisé leur fille Radegonde. Il semble que Joseph Lejeune et Martine Roy soient restés au Cap Breton jusqu'à environ 1777, quand ils repassèrent à Miquelon. Lors de l'évacuation de Miquelon en 1778, la famille Lejeune fut renvoyée en France. Ils sont restés plus de cinq ans à La Rochelle. C'est là dans la paroisse de Saint-Nicolas que Joseph Lejeune a fait baptisé le dernier de ses enfants, une fille nommée Marie-Anne, et qu'Henriette Lejeune s'est mariée, en premières noces, le 17 février 1780, à Joseph Comeau, fils de Jean-Baptiste Comeau et d'Anne-Marie Thibodeau, et veuf d'Anne Doucet. Déjà âgé de cinquante-quatre ans, Joseph Comeau en avait trente-sept de plus que sa nouvelle épouse. Revenus aux îles Saint-Pierre et Miquelon en 1784, toute la famille Lejeune y fut recensée: Joseph et Martine furent recensés à Saint-Pierre avec leurs enfants Marthe, Joseph, Elisabeth (celle qui a été baptisée Radegonde), François, Alexis et Gabriel (à Saint-Pierre); Henriette le fut à Miquelon avec son mari Joseph Comeau et quelques enfants du premier mariage de ce dernier. Joseph Comeau est décédé l'année suivante; il fut inhumé à Miquelon le 4 avril. Vers ce même moment les Lejeune prirent la décision de retourner au Cap Breton, apparemment afin d'y rejoindre leur parenté. Il paraît qu'ils s'établirent définitivement à la Petite Brador entre 1785 et 1786. Christophe Lejeune dit Briard, Paul Lejeune dit Briard et Charles Roy étaient toujours restés à la Petite Brador

pendant le deuxième séjour de leur demi-frère et de leur soeur Martine à Miquelon et pendant leur exil à La Rochelle.

L'éloignement de cette petite colonie acadienne des autres établissements français donna bientôt naissance à certains problèmes. Tout ce monde à la Petite Brador étant d'une parenté très proche, alors à qui est-ce que l'on pouvait se marier? Plusieurs résolurent cette question en se mariant à leurs cousins germains. En 1799 l'abbé François Lejantel, le missionnaire d'Arichat, s'est plaint à son évêque qu'il y avait trouvé trois couples cousins germains. Deux hommes et une femme de ces trois couples étaient les frères et soeur d'Henriette Lejeune, le demi-frère de leur père. Lejantel a indiqué de plus que deux des trois couples se sont mariés devant le ministre protestant, c'est-à-dire, à l'église anglicane de Saint-Georges à Sydney.

L'acte du deuxième mariage d'Henriette Lejeune, daté du 26 août 1786, nous montre qu'elle a agi de la même manière que ses deux frères et sa soeur. Mais Mademoiselle Jackson a mal copié le nom de son époux. Au lieu de "Briand de Gong" il faut lire Briard Lejeune, ou mieux Lejeune dit Briard. Nous pensons qu'en place de "Lemuad" il faut lire Bernard. Bernard Lejeune était l'aîné des enfants de Christophe Lejeune et de Louise Haché dit Gallant. Henriette avait donc elle aussi épousé son cousin germain.

Nous voyons ainsi qu'une bonne partie de l'histoire traditionnelle de Granny Ross avant son mariage à James Ross en 1793 est véridique. C'est vrai qu'Henriette Lejeune est née en France et qu'elle y est retournée au moins une fois, lors de l'évacuation de Miquelon en 1778. C'est vrai aussi que ses premières noces ont eu lieu là, mais lorsqu'elle avait dix-sept, plutôt que treize ans. C'est également vrai que son deuxième mariage fut de courte durée, et que James Ross était son troisième époux. Mademoiselle Jackson a bien indiqué que la légende voulant situer Henriette Lejeune à Louisbourg est fautive. C'est aussi faux qu'Henriette a ramené son père de la France à Margaree; Joseph Lejeune restait plutôt à la Petite Brador à cette époque-là. Finalement, nous pouvons constater que Mademoiselle Jackson a raison en doutant que son ancêtre

ait dépassé l'âge de cent ans; en effet, lors de son décès, Henriette Lejeune, veuve successivement de Joseph Comeau, de Bernard Lejeune dit Briard et de James Ross, n'avait que quatre-vingt-dix-sept ans et neuf mois.

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

Fonds Antoine Bernard (1890-1967)

Nous avons classé deux mètres de documentation que le Frère Antoine Bernard, de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, avait soigneusement gardée ou recueillie pendant sa vie. Professeur et historien, il était aussi écrivain. Il est l'auteur d'une vingtaine de volumes, de quelques brochures et de nombreuses séries d'articles dans les journaux tels que Le Devoir, Le Travailleur et l'Évangéline. La Revue d'histoire de la Gaspésie ainsi que d'autres revues ont bénéficié de sa collaboration et de ses recherches. Le fond comprend un intéressant dossier sur sa vie de famille, ses études et son enseignement. Il est à noter que le Frère Bernard a été parmi les premiers professeurs des cours d'été du Collège Saint-Joseph de Memramcook. Il a voyagé en Europe et en Louisiane, comme boursier ou comme conférencier invité. Quelques documents renseignent le chercheur sur sa vie en communauté fraternelle et sa spiritualité. Une collection de photographies complète bien ce fonds.

N.B. L'inventaire n'est pas encore dactylographié.

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Aide à la recherche

- Quatorze contes folkloriques tirés des collections du Centre d'Etudes acadiennes ont été utilisés cet été par Louise Peronnet, professeur de linguistique, dans un projet d'étude de la langue parlée en Acadie.

- Vingt-deux rubans sonores des archives du C.E.A. ont été copiés pour être déposés aux bureaux du Conseil régional de la S.A.N.B. à Tracadie. Les rubans contiennent des enregistrements du folklore musical du nord-est du Nouveau-Brunswick et les copies déposées à Tracadie serviront comme documents de référence pour les participants aux activités de la S.A.N.B.

Autres personnes et organismes ayant fait appel aux services du secteur folklore depuis l'été 1984:

- Radio-Canada, Moncton: Information sur les moyens traditionnels de prédire le temps.

- Ministère des Affaires Culturelles du Québec: Information sur l'histoire locale des Iles-de-la-Madeleine.

- Patrice Brasseur, CNRS, Paris: Recherche sur les récits de naufrages.

- Irene Wallace, University of New Brunswick: Recherche sur des contes pouvant être utilisés dans un projet éducatif.

- Alonzo LeBlanc, Memramcook-Est: Histoire locale de Memramcook.

- Brian Chiasson, Nouvelle-Orléans: Influences acadiennes sur la musique de la Louisiane.

- Sylvie Marchand, Université de Paris VII: Information sur la médecine populaire des Acadiens.

- Radio-Québec, Montréal: Scènes de villages acadiens.

- Laura Sikowski, Québec: Chansons et danses de Chéticamp.

- Barbara LeBlanc, Québec: Folklore entourant la danse en Acadie.

2. Acquisitions

Collections sonores déposées depuis juin 1984:

Collection Lauraine Léger (en cours): 7 bobines.

Provenance: Nouveau-Brunswick

Collection Ronald Labelle (en cours): 5 bobines

Provenance: Nouvelle-Ecosse et Terre-Neuve

Collection Nicolas Vienneau: 11 bobines d'enregistrements folkloriques de musiciens acadiens du Nouveau-Brunswick.

3. Enregistrements de conférences

Les archives sonores du Centre d'Etudes acadiennes comprennent, en plus des collections de folklore et d'histoire orale, des enregistrements d'émissions radiophoniques, de concerts et de conférences. Voici une liste des conférences et colloques dont les enregistrements ont été déposés au C.E.A.:

TITRE	NOMBRE DE RUBANS	DATE	LIEU
Conférence lors de l'ouverture des événements marquant le bicentenaire de la déportation des Acadiens	1	1955	Nouveau-Brunswick
"L'Acadie et les enjeux du développement"	5	mars 1975	Université d'Ottawa
Colloque d'histoire	4	octobre 1975	Université de Moncton

TITRE	NOMBRE DE RUBANS	DATE	LIEU
Biennale de la langue française (sur cassette)	35	août 1977	Université de Moncton
Colloque d'histoire orale des provinces de l'Atlantique	5	octobre 1980	Memramcook, N.-B.
Colloque marquant le centenaire du drapeau acadien (sur cassette)	8	août 1984	Abram-Village, I.P.E.
Conférence acadienne de l'Association des collèges communautaires du Canada (sur cassette)	13	octobre 1984	Edmundston, N.-B.

4. Inventaire des archives de la radio

Les archives provinciales du Nouveau-Brunswick ont lancé cette année, en collaboration avec Radio-Canada, Moncton, un projet d'inventaire des enregistrements d'émissions de radio et de télévision qui ont été conservés jusqu'à maintenant au Nouveau-Brunswick. Au mois de novembre, un chercheur s'est rendu au Centre d'Etudes acadiennes pour faire un relevé de 123 rubans sur lesquels sont enregistrées diverses séries d'émissions de Radio-Canada. L'inventaire étant fait, il sera plus facile dorénavant de consulter ces enregistrements au Centre d'Etudes acadiennes et il sera possible de repérer toutes les copies d'émissions qui existent, qu'elles soient déposées à Radio-Canada, au C.E.A., ou encore aux Archives provinciales.

5. Réunion de l'exécutif de l'A.C.E.F.

La réunion annuelle de l'exécutif de l'Association canadienne pour les études du folklore avait lieu à l'Université de

Moncton les 28 et 29 septembre de cette année. Cette réunion a été marquée au Centre d'Etudes acadiennes par une réception qui a permis aux membres de l'exécutif de rencontrer plusieurs personnes de l'Université. M. Jean-Claude Dupont, président de l'A.C.E.F., a pris la parole lors de cette réception pour signaler les travaux importants qui ont été accomplis par les folkloristes en Acadie et pour parler de l'importance de poursuivre l'étude du folklore à l'Université de Moncton. M. Brian Newbold, vice-recteur exécutif de l'Université, a souhaité la bienvenue aux participants au nom de l'Université de Moncton.

6. Héritage de la francophonie canadienne

Le Centre d'Etudes acadiennes participe à un important projet parrainé par le Regroupement des Centres d'étude et de recherche en civilisation canadienne-française. Le projet, intitulé "Héritage de la francophonie canadienne", implique la participation de chercheurs oeuvrant dans des centres de recherche dans neuf provinces du Canada, de l'Alberta à la Terre-Neuve. La contribution acadienne sera assurée par Georges Arsenault, de l'Université de l'Ile-du-Prince-Edouard, par Neil Boucher du Centre acadien de l'Université Sainte-Anne, et par Ronald Labelle du Centre d'Etudes acadiennes.

Le projet, qui a reçu l'appui du Secrétariat d'Etat, vise à reconstituer les traditions orales, les coutumes folkloriques et les autres faits de la culture spirituelle présents dans les milieux français régionaux du Canada. La coordination du projet "Héritage du Canada français" est assurée par le CELAT de l'Université Laval.

7. Autres activités

Ronald Labelle a participé au mois d'août à une série de conférences qui se déroulaient à Abram-Village, Ile-du-Prince-Edouard, dans le cadre des célébrations marquant le 100e anniversaire du drapeau acadien. Sa conférence avait comme titre

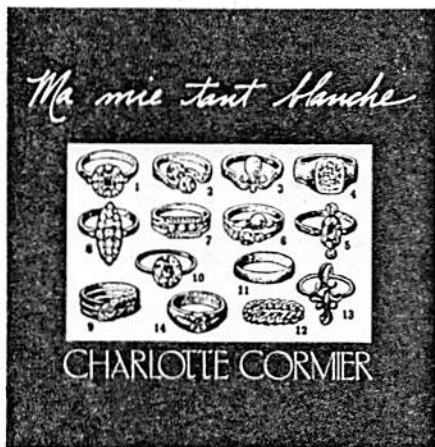
"L'histoire orale et l'identité acadienne en Nouvelle-Ecosse".
L'auteur y a traité des récits concernant l'histoire des Acadiens
qui ont été conservés dans la tradition orale en Nouvelle-Ecosse.
Le texte de cette conférence sera publié dans le numéro de décembre
1984 des Cahiers de la Société historique acadienne.

Le 11 et le 12 octobre, Ronald Labelle participait à un
congrès d'histoire orale organisé par les Archives provinciales
du Manitoba. Ce congrès, qui se déroulait à Winnipeg, réunissait
au delà d'une centaine de participants, dont la plupart étaient
membres de l'Association canadienne d'histoire orale. Ronald
Labelle participait à une session portant sur l'histoire orale
dans les communautés francophones du Canada. Sa conférence avait
comme titre: "Identité culturelle et expérience de vie: les
Acadiens racontent leur passé".

OUVRAGES DISPONIBLES AU C.E.A.

1. Une première production de disque au Centre d'Etudes acadiennes:

"Ma mie tant blanche", chansons folkloriques acadiennes,
par Charlotte Cormier avec Donald Deschênes à la guitare.



Ce disque comprend 17 chansons tirées des collections du Père Anselme Chiasson.

C'est à la fois un hommage au Père Anselme et au pays d'Acadie, qui a su conserver un héritage musical d'une qualité exceptionnelle, tant du point de vue artistique que folklorique.

Le disque est accompagné d'un feuillet de 8 pages comprenant les paroles des chansons ainsi que des commentaires en français et en anglais.

"Ma mie tant blanche" a été réalisée par Denis Regnaud de la Société Radio-Canada et produit par Ronald Labelle et Donald Deschênes pour le compte du Centre d'Etudes acadiennes. Ce disque a reçu l'appui de la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick.

- - - - -

2. Les Acadiens des Maritimes: Etudes thématiques
Moncton, Centre d'Etudes acadiennes, 1980, 691 pages

Dans les pages de ce volume sont rassemblés pour la première fois tous les aspects de la vie acadienne dans les Maritimes. C'est une véritable encyclopédie des Acadiens, comprenant des

chapitres sur l'histoire, la géographie, la démographie, le droit, la politique, l'économie, l'éducation, l'Eglise, la civilisation matérielle, les traditions orales, la littérature, le théâtre, les arts visuels et la musique.

Les textes sont complétés par des tableaux, des cartes et des photos, ainsi que des bibliographies.

Il s'agit d'un ouvrage collectif réalisé sous la direction de Jean Daigle.

3. L'Inventaire des sources en folklore acadien,
par Ronald Labelle, avec une préface
par le Père Anselme Chiasson. Moncton,
Centre d'Etudes acadiennes, 1984, 194p. (+VIII).

Cet ouvrage comprend:

Inventaire des sources en folklore acadien



CENTRE D'ETUDES ACADIENNES

*Un catalogue complet des collections sonores du Centre d'Etudes acadiennes

*Une présentation et une description des collections acadiennes conservées à 13 autres endroits au Canada et aux Etats-Unis.

*Une bibliographie comprenant 1,330 titres de livres, articles, brochures et thèses touchant au folklore ou à l'histoire orale.

Cet ouvrage a été réalisé grâce à l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, programme "Etudes canadiennes - outils de recherche". La publication a aussi reçu l'appui de la Commission du Bicentenaire du Nouveau-Brunswick.

Bon de comande

Je désire recevoir:

___ copies de "Ma mie tant blanche" à \$10 l'unité.

___ copies de "Les Acadiens des Maritimes" à \$15 l'unité.

___ copies de "l'Inventaire des sources en folklore acadien" à \$7 l'unité.

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de: \$ ____.

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____

Centre d'Etudes acadiennes
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
E1A 3E9

CONFÉRENCE INTERNATIONALE ACADIENNE

Les peuples du Canada; leur contributions culturelles

Les Acadiens n'ont pas fini de faire parler d'eux, bien au contraire. En octobre encore, c'était plein feu sur l'Acadie alors que se déroulait, dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick et de l'autre côté de la frontière dans le Maine, la 4e Conférence annuelle "Les peuples du Canada; leur contributions culturelles". En effet, cette année la Conférence portait sur l'Acadie et les Acadiens. L'an 1984 étant l'année commémorative du centenaire du drapeau acadien et du bicentenaire du Nouveau-Brunswick, cette conférence acadienne s'est avérée un événement privilégié pour projeter l'Acadie sur la scène internationale.

Quelque 300 participants sont venus de six provinces canadiennes, de cinq états américains et de deux pays européens pour entendre, voir et découvrir l'Acadie et son peuple. Parrainée par l'Association des Collèges communautaires du Canada et le Collège Mohawk de Hamilton, Ontario, la conférence a été organisée grâce à la collaboration de plusieurs institutions dont l'Université de Moncton - sa constituante le Centre universitaire Saint-Louis-Maillet à Edmundston et le Centre d'Études acadiennes à Moncton, l'Université du Maine à Fort Kent, l'Association culturelle du Haut Saint-Jean, l'Association culturelle et historique du Mont-Carmel et le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (campus d'Edmundston).

Le 9 octobre on s'était donné rendez-vous au Centre des Congrès à Edmundston où se dérouleraient les délibérations de la semaine. Ce premier soir, un imposant banquet inaugurait le colloque. Le choix judicieux de la conférencière a donné à l'événement un coup de départ vibrant. En effet, c'était l'éminente romancière acadienne, Antonine Maillet, qui a su régaler son auditoire de sa verve coutumière et d'un menu des plus appropriés: un entretien sur l'originalité de la culture acadienne.

Suivirent trois pleines journées de présentations sur les multiples facettes de la culture acadienne: son histoire, sa géographie, sa langue, sa littérature, son folklore, ses manifestations culturelles, ses luttes passées et présentes présentations qui ont permis aux nombreux participants de découvrir la trame d'un peuple qui a résisté à l'anéantissement et qui aujourd'hui se range fièrement avec les peuples fondateurs du pays.

Comme il se devait, l'entrée en matière du colloque portait sur l'histoire acadienne. Trois conférenciers ont fait le survol historique de l'Acadie des Maritimes: Naomi Griffiths de l'Université Carleton a traité la période des régimes français et anglais avant la Déportation; Léon Thériault de l'Université de Moncton a couvert les deux cents ans de difficile résurgence du peuple acadien depuis le Grand Dérangement; enfin Monique Gauvin de l'UQAM, parcourant les années 1960 et 1970, a relevé les inégalités qui subsistent toujours au sein de la société acadienne.

Deux exposés ont fait état de la situation du français en Louisiane. Me David Marcantel de Jennings en Louisiane a traité du statut légal du français alors que David Wetsel, de l'Université du Texas à Austin, a exposé les contradictions qui caractérisent le programme d'enseignement du français standard implanté par Codofil [Conseil pour le développement du français en Louisiane] en regard du parler cajun d'un grand nombre de Louisianais francophones. Moshe Starets de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Ecosse a constaté des problèmes du même ordre dans ses recherches auprès de la population acadienne en Nouvelle Ecosse, population qui a conservé maints éléments de la langue de ses ancêtres.

La littérature acadienne fut passée au crible dans l'exposé de Melvin Gallant du Centre universitaire de Moncton. Le professeur Gallant a tracé l'évolution de la production littéraire acadienne depuis les premiers écrits au début de la colonie jusqu'aux auteurs contemporains, s'attardant surtout à toute cette nouvelle génération de poètes, essayistes et romanciers acadiens. Le théâtre et le cinéma acadiens figuraient

également au programme avec Roger Lacerte du Collège Rivier au New Hampshire qui a traité des principaux thèmes du théâtre acadien, et avec Josette Déléas-Matthews de l'Université Mount Saint Vincent à Halifax, qui faisait le point sur les productions cinématographiques des cinéastes acadiens.

Les folkloristes Georges Arsenault de l'Université de l'Ile-du-Prince-Edouard et Charlotte Cormier de Moncton ont fait valoir l'importance et les aspects divers de la chanson locale dans la vie des Acadiens. L'auditoire a même pu goûter des talents musicaux de l'un et de l'autre de ces deux conférenciers lorsqu'ils ont interprété des chants pour illustrer leurs propos.

La présidente de l'Association culturelle du Haut Saint-Jean, Audrey Côté-Saintonge, a dressé un bilan des organismes et des activités culturelles en milieu acadien aux Maritimes, bilan qui révèle une vitalité on ne peut plus enviable dans le domaine de la créativité. Jean Tarrade de l'Université de Poitiers en France et Hilliard Saunders de Nicholls State University à Thibodaux en Louisiane ont entretenu les participants sur les Acadiens de leur milieu respectif.

Cinq intervenants ont exposé l'état actuel de la recherche acadienne: Muriel K. Roy du Centre d'Études acadiennes de l'Université de Moncton a traité des structures dans les institutions acadiennes pour faciliter la recherche ainsi que des orientations actuelles de la recherche; Sylvestre Muise de l'Université Sainte-Anne a brossé un tableau de la recherche en cours à son institution et dans le milieu acadien du sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse; Jean Tarrade a décrit ce qui se faisait à Poitiers alors que Claire Quintal, directrice de l'Institut français du Collège de l'Assomption, Worcester, Mass. signalait les riches ressources documentaires sur les Acadiens que l'on trouve dans les archives américaines en Nouvelle-Angleterre en mal d'être exploitées. Enfin de l'Université de Bordeaux, en France, Jean Michel Lacroix a parlé des études canadiennes en France, du Centre d'Études canadiennes qu'héberge son université, et de l'AFEC [Association française d'études canadiennes]. Le professeur Lacroix a présenté une deuxième communication intitulée

"Images de l'Acadie dans la presse britannique du 18e siècle". Pour sa part, Adrien Bérubé, du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, offrait une présentation visuelle, au moyen de diapositives, montrant les perceptions contemporaines de l'Acadie d'hier et d'aujourd'hui.

Naomi Griffiths, qui avait inauguré les sessions de présentations, revenait en dernière journée pour traiter de la femme acadienne dans l'histoire, en livrant le résultat de travaux qu'elle mène dans ce domaine, et proposant des pistes de recherche sur les femmes qui ont joué un rôle marquant dans l'histoire acadienne. Isabelle McKee-Allain, sociologue du Centre universitaire de Moncton, a démontré la situation triplement désavantagée de la femme acadienne contemporaine du fait d'être femme, francophone au Nouveau-Brunswick et vivant dans une région défavorisée du Canada.

En fin de colloque, les chercheurs chevronnés ont cédé la parole aux plus jeunes chercheurs qui ont présenté les résultats de travaux qu'ils avaient menés:

Luc Desjardins, sur les Acadiens du nord et leur nationalisme territorial;

France Nadeau, sur la femme acadienne dans la fonction publique au Nouveau-Brunswick;

Judith Cowan, sur les mythes de l'Acadie et d'Évangéline dans la littérature canadienne;

Jacques P. Couturier, sur les perspectives et projets de jeunes historiens.

Une table ronde clôturait les sessions avec une discussion sur le pouvoir politique acadien. A ce débat participaient le Sénateur Paul Violette du Maine, ainsi que Léon Thériault et Pierre Foucher, professeurs au Centre universitaire de Moncton. On y a débattu la question d'une province acadienne au Nouveau-Brunswick et du côté États-Unis, le Sénateur Violette a fait valoir la prédominance acadienne parmi les représentants francophones sur la scène politique du Maine. A son avis, être

acadien ne constitue pas un handicap pour se faire élire à la législature du Maine, alors qu'au niveau fédéral, c'est autre chose.

Plusieurs activités parallèles à caractère culturel figuraient au programme de la semaine, mettant en évidence d'autres facettes de la culture acadienne. Les participants ont pu assister à un vernissage d'oeuvres d'artistes du Madawaska; à une session commentée de l'exposition itinérante d'oeuvres primées de sculpteurs du Nouveau-Brunswick; à une présentation de films acadiens; à un récital d'une cantatrice acadienne de renommée internationale, Rose-Marie Landry; et à une soirée d'adieu où l'auditoire a pu apprécier les talents musicaux et artistiques de la chorale "Les balladins du dimanche", et des "Danseurs de la Vallée Saint-Jean".

Une pleine journée avait été réservée pour une tournée de la vallée du Haut Saint-Jean. Par un temps ensoleillé en cette période d'automne quand les arbres sont à leur plus spectaculaire et flamboyant, les visiteurs ont pu apprécier les beautés du paysage madawaskayen au cours d'une excursion longeant le fleuve Saint-Jean à partir d'Edmundston jusqu'à Saint-Léonard du côté canadien, et remontant la vallée du côté étatsunien jusqu'à Fort Kent dans le Maine. On avait prévu des arrêts à plusieurs endroits: d'abord aux chutes du Grand-Sault et à l'atelier des tisserands du Madawaska à Saint-Léonard du côté néo-brunswickois, et ensuite au village historique de Van Buren, au musée Tante Blanche à Saint-David et à la galerie d'art acadien à Lille du côté du Maine, pour enfin aboutir au campus universitaire à Fort Kent pour le banquet de clôture.

Le président de l'Université était l'hôte du festin et après les agapes, deux invités d'honneur ont prononcé les discours de circonstance. D'abord M. John Martin, le président de la Chambre des représentants du Maine a discoursé sur la survivance de la culture acadienne et son héritage aux Etats-Unis d'Amérique. Ensuite c'est le ministre aux Affaires intergouvernementales canadiennes du Québec, l'honorable Pierre-Marc Johnson, qui a fait valoir l'importance de la contribution acadienne dans le

maintien de la culture française en Amérique.

Ce tour d'horizon fait voir la riche diversité des activités offertes au cours de la conférence. Devant un auditoire international venu pour découvrir le visage de l'Acadie, une trentaine d'intervenants se sont succédés à la tribune pour présenter chacun sa dimension privilégiée de la réalité acadienne. On a traité non seulement de l'Acadie des Maritimes, mais aussi de l'Acadie d'outre-frontière. Des activités culturelles aussi variées que captivantes ont apporté aux sessions plus cérébrales, un complément fort apprécié des participants et fort révélateur de l'âme acadienne et de la joie de vivre de ce peuple.

Les échanges se sont avérés enrichissants et les retombées prometteuses. Dès l'an prochain, le Collège Mohawk offrira un cours sur les études acadiennes; l'Institut français du Collège l'Assomption à Worcester, Mass. fera place à une section acadienne dans son centre de recherche; les délégués de la Belgique vont recommander la mise sur pied chez-eux d'un centre d'études acadiennes; et, au dire des participants louisianais, ce colloque les incitera à intensifier le travail de revitalisation de la culture acadienne déjà amorcé.

Une rencontre entre les délégués étrangers intéressés à développer et à promouvoir des échanges plus soutenus entre le milieu acadien, et des représentants acadiens a abouti à l'établissement d'un réseau de communication et d'information auquel on a donné l'acronyme GRICA - Groupe international de contacts Acadie. Le groupe s'est penché sur les questions d'échange ainsi que la création de centres d'études acadiennes et l'implantation de programmes d'études acadiennes. Les délégués se sont donné un bureau de direction composé de:

Présidente: Muriel K. Roy, centre d'Études
acadiennes, Université de Moncton

Secrétaire: Jacques Lapointe, directeur, Bureau
des études canadiennes, Association
des collèges communautaires du Canada

Délégués:

pour l'Europe: Robert Mane, Centre d'études
francophones, Université de
Paris XII

pour la Nouvelle-
Angleterre: Claire Quintal, Institut français,
Collège l'Assomption, Worcester,
Mass.

Pour la Louisiane: Hilliard Saunders, Nicholls State
University, Thibodaux, La.

Pour les intéressés

Le Conseil de la Vie française en Amérique a accepté de publier dans un numéro spécial de sa revue Vie française les actes de cet important colloque. Sans doute reviendra-t-il à Jacques Lapointe, secrétaire du Bureau des études canadiennes de l'ACCC, instigateur, animateur et âme dirigeante de la conférence, la tâche de récupérer les communications pour la publication.

LE CENTENAIRE DU DRAPEAU ACADIEN

A l'occasion des fêtes qui ont marqué le centenaire du drapeau acadien à l'Ile-du-Prince-Edouard en août dernier, le CEA a joué un rôle important dans l'organisation de trois activités majeures: une série de conférences historiques, une table ronde sur l'avenir de l'Acadie et une réunion des sociétés historiques acadiennes. Ces rassemblements ont eu lieu entre le 16 et le 18 août 1984 à Abram-Village et à Baie Egmont, I.-P.-E. Voici un bref compte rendu du déroulement de ces activités.

1. Conférences:

Le jeudi 16 août, le premier conférencier était M. Camille-Antoine Richard, sociologue, qui a fait le point sur le contexte historique et social qui a donné naissance au mouvement nationaliste acadien. M. Richard a aussi expliqué la nature particulière du phénomène nationaliste tel qu'on le retrouve en Acadie.

M. Fernand Arsenault, professeur en sciences religieuses, a traité du rôle qu'a joué le clergé acadien dans le développement de la société acadienne. Le conférencier a tenté de démontrer que loin de prêcher un conservatisme extrême, les membres du clergé avaient encouragé les Acadiens à prendre en main leur avenir. M. Arsenault a cité de nombreux exemples montrant à quel point le rôle du clergé a été important dans le domaine de l'éducation en Acadie.

La conférence de M. Georges Arsenault, spécialiste en études acadiennes, portait sur la colonisation et les Acadiens vers la fin du 19e siècle. M. Arsenault a montré que plusieurs tentatives de colonisation visaient des Acadiens originaires de l'Ile-du-Prince-Edouard. Ce mouvement, qui favorisait la fondation de nouveaux villages au Nouveau-Brunswick et au Québec, était, selon le conférencier, une réaction contre l'émigration massive des Acadiens vers les villes industrielles des Etats-Unis.

Les conférences se sont poursuivies le vendredi 17 août, alors que M. Ronald Labelle, folkloriste, parlait de l'histoire orale et de l'identité acadienne en Nouvelle-Ecosse. M. Labelle a présenté des légendes historiques recueillies à l'Ile Madame, expliquant comment les Acadiens se sont servis de ces récits pour maintenir leur identité culturelle. Il a noté que les légendes historiques ont tendance à disparaître au 20^e siècle, car le peuple y accorde moins d'importance que dans le passé.

M. Eloi DeGrâce, historien et archiviste, a fait le tour de la question du choix de l'hymne national acadien, alors que le Père Maurice Léger en a fait autant avec le drapeau acadien. Ces deux conférences ont démontré qu'il existait une diversité d'opinions chez les Acadiens vers les années 1880 malgré l'unanimité qui a été exprimée lors du choix du drapeau et de l'hymne national.

2. Table ronde:

Le thème de cette table ronde était "l'Acadie en perspective". Au début de la rencontre, des représentants des sociétés nationales acadiennes ont présenté les activités et les plans d'action de leurs organismes. Les participants à la table ronde, présidée par Marguerite Maillet, étaient le Père Léger Comeau, président de la Société nationale des Acadiens, M. Omer Brun, président de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, M. Gilles LeBlanc, président de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Ecosse, et M. Antoine Richard, président de la Société Saint-Thomas d'Aquin (Ile-du-Prince-Edouard).

Les participants ont fait état des nombreux projets qu'ils espéraient réaliser au cours des cinq prochaines années, après quoi M. Léon Thériault en a fait un commentaire général. M. Thériault a soulevé le fait que la S.A.N.B. a une conception de la société acadienne différente de celle des organismes des deux autres provinces représentées. Alors que la S.A.N.B. croit que les Acadiens du Nouveau-Brunswick doivent posséder leurs propres institutions dans plusieurs domaines, les autres organismes parlent plutôt de la participation des Acadiens à l'intérieur d'une collectivité plus grande.

La séance s'est terminée avec une discussion au sujet du mandat des sociétés nationales acadiennes et des rôles qu'elles peuvent jouer.

3. Réunion des sociétés historiques:

Cette réunion avait pour but d'effectuer un échange d'information entre les responsables des sociétés historiques acadiennes des trois provinces Maritimes. Les participants y ont eu la possibilité de discuter de leurs activités et de leurs problèmes, notamment en ce qui concerne le financement des sociétés. La réunion a été particulièrement fructueuse pour les sociétés historiques du Nouveau-Brunswick, qui ont décidé de coordonner à l'avenir leurs demandes de fonds auprès de leur gouvernement provincial. Pour arriver à cette coordination, un comité a été formé, dont fait partie Mme Muriel Roy, directrice du Centre d'Etudes acadiennes. Des renseignements plus complets seront fournis à ce sujet dans le prochain numéro de Contact-Acadie.

L'ACADIE AU RESEAU DE RADIO-CANADA

La Télévision de Radio-Canada offrait à ses téléspectateurs, cet été, un véritable régal acadien. A l'émission documentaire Reflets d'un pays, on a présenté deux entretiens avec des personnalités acadiennes de marque.

Le premier portait sur un sujet bien d'actualité en cette année commémorative, 1984, "Le drapeau acadien et son centenaire". C'est au Père Anselme Chiasson qu'on avait fait appel pour parler des débats qui ont présidé au choix du drapeau lors de la 2^e convention nationale des Acadiens à Miscouche en 1884.

Pour le deuxième entretien, Gérard LeBlanc, animateur de l'émission, interrogeait le Père Clément Cormier, recteur fondateur de l'Université de Moncton, sur les étapes de création de l'Université et les faits saillants qui ont marqué les premières années de son existence.

Le Père Anselme et le Père Cormier sont tous deux anciens directeurs du Centre d'Etudes acadiennes.

Voilà deux documentaires d'intérêt historique, bien réalisés, qui mériteraient une reprise au réseau de Radio-Canada.

"ECHOS"

L'ASSOCIATION NOUVELLE-ANGLETERRE/ACADIE

Miscouche, Ile-du-Prince-Edouard..... Le Comité d'organisation annonce la fondation de l'Association Nouvelle-Angleterre/Acadie. Fondée le 15 d'août 1984, la Fête Nationale des Acadiens, à l'occasion de la célébration du centenaire du drapeau et de l'hymne national des Acadiens, cette association à but non-lucratif va avoir son siège social à Manchester, New Hampshire.

La nouvelle association a pour objectif le resserrement des liens d'amitié entre l'Acadie et les Acadiens de la Nouvelle-Angleterre qui se chiffrent à environ 400,000 parmi la population franco-américaine de la région.

Le groupement organisera des activités de toutes sortes susceptibles de mettre en évidence les liens d'amitié dans le but de susciter une plus grande reconnaissance et une meilleure compréhension entre les deux peuples.

On souhaite que l'Association coordonne des projets visant à développer et à renforcer les relations entre les Acadiens des deux régions.

Pour plus de renseignements, et pour devenir membre, prière de s'adresser à C.P. 3558, Manchester, New Hampshire, 03105 Etats-Unis.

- - -

COLLOQUE EN ARCHEOLOGIE ET EN HISTOIRE ACADIENNE

Moncton — L'Archéologie de l'Acadie suscite beaucoup d'intérêt aux Etats-Unis et le sujet sera inclus à l'ordre du jour de la prochaine assemblée annuelle des archéologues américains.

Voilà ce qu'a fait savoir Alaric Faulkner, professeur d'archéologie de l'Université du Maine à Orono, lors d'un colloque en archéologie et en histoire acadienne. La rencontre a eu lieu récemment au Centre universitaire de Moncton et était organisée par la Direction de l'archéologie du ministère des Ressources historiques et culturelles du Nouveau-Brunswick, le Conseil des premiers ministres des Maritimes et l'Université.

Selon Christopher Turnbull, archéologue provincial, le colloque avait pour but de réunir les personnes intéressées à l'Acadie et s'est révélé un franc succès. Les commentaires reçus jusqu'à présent, autant des experts en archéologie que des participants, permettent de croire qu'un mouvement est lancé pour fouiller le terrain que constitue l'Acadie.

Il a ensuite fait savoir que M. John Reid, de l'Université Mount Allison, a lancé une invitation de la part du Centre d'études canadiennes de l'université, convoquant les participants à une rencontre d'envergure nationale au sujet du patrimoine.

M. Turnbull espère que l'équipe d'archéologues de Parcs Canada, dirigée par Mme Andrée Crépeau, pourra continuer ses recherches dans la vallée de l'Annapolis en Nouvelle-Ecosse l'été prochain. Il précise que l'inventaire de documents relatifs à l'histoire de l'Acadie et regroupés par Allen Doiron, archiviste des dossiers du gouvernement du Nouveau-Brunswick, constituera un outil important pour les historiens. Ces documents se trouvent aux Archives nationales du Québec et aux Archives publiques de la Nouvelle-Ecosse.

Pour sa part, Fidèle Thériault, historien à la Direction de l'archéologie du ministère provincial des Ressources historiques et culturelles, a entrepris un inventaire des sites historiques de l'Acadie en terre néo-brunswickoise.

(Communiqué du Service d'information du Nouveau-Brunswick)

- - -

PROJETS DE LA CHAIRE D'ETUDES ACADIENNES

Trois dimensions de la réalité acadienne ont récemment été proposées pour des projets de recherche d'envergure. C'est le titulaire de la Chaire d'Etudes acadiennes, André Vachon, qui a lancé l'idée lors de sa deuxième conférence publique en octobre. Les trois secteurs qui feraient l'objet d'investigation exhaustive sont le folklore acadien, l'activité économique des Acadiens et l'histoire de l'Eglise en Acadie. Les études réalisées dans le cadre de ces recherches pourraient être publiées dans une collection acadienne spéciale aux Editions Bellarmin de Montréal.

Contact- Acadie

Le Centre d'études acadiennes fut fondé en 1968 à l'Université de Moncton. Le Centre prit d'abord en charge toute la documentation concernant les Acadiens, accumulée au cours des cent ans d'existence du Collège Saint-Joseph à Memramcook. Depuis 1968, d'autres secteurs se sont ajoutés aux archives du Centre: généalogie, folklore et linguistique. Chaque secteur est dirigé par un spécialiste qui assure l'avancement de la recherche tout en répondant aux demandes des usagers du Centre. Son mandat est de poursuivre la collecte de matériel pertinent et de procéder au traitement nécessaire pour le rendre accessible aux chercheurs.

Le Centre d'études acadiennes offre ses services non seulement aux étudiants et aux professeurs de l'Université de Moncton mais aussi aux chercheurs venus d'ailleurs et au public en général. Il entretient des relations avec d'autres institutions tant au Canada qu'à l'étranger.

Situé à l'étage supérieur de l'édifice Champlain sur le campus du Centre Universitaire de Moncton, le Centre d'études acadiennes est ouvert de 8h30 à 12h00 et de 13h00 à 16h30, du lundi au vendredi.

Centre d'études acadiennes
Centre Universitaire de Moncton
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
Canada E1A 3E9
Tél: 506-858-4085
